

Une longue journée

Daniel de MATTOS VIANA (GBPE)

La journée commence sous la pluie. Un bain d'eau froide pour l'exploration des cavernes. Après deux jours de prospection et de reconnaissance de la région, je vais enfin passer une journée entière sous terre. Malgré l'exploration de deux ou trois petites grottes, et après un long voyage depuis Belo Horizonte de plus de 26 heures, je suis impatient à l'idée de passer un bon moment sous terre. Mais il pleut!

Nous restons donc à l'hôtel pour saisir sur l'ordinateur les données topos de la veille et pour étudier les cartes géologiques et topographiques de la prochaine région à explorer : Chachapoyas. Après quelques heures de travail bureaucratique, et comme la pluie s'arrête, nous décidons enfin de partir. Mais comme il est déjà midi, nous déjeunons avant de nous diriger vers les cavernes. Après le repas, on peut enfin sentir l'odeur du carburant, mettre sa combinaison, et pénétrer dans les entrailles de la terre, mais pas avant d'avoir parcouru une piste qui, du fait des pluies de ces derniers jours, représente une difficulté même pour les 4*4 Toyota loués par l'expédition.

Nous entrons enfin dans la Cueva Cascayunga, dont la topographie a été commencée la veille, et qui présente de bonnes perspectives de continuation. On poursuit cette topographie, et je me charge de la boussole et du clinomètre, ainsi que pour la première fois, d'un distanciomètre laser (Leica Disto). Après quelques

minutes d'apprentissage, la topographie est en bonne voie. Jef et Valérie, qui font des photos, nous rejoignent, et Jef se charge alors du distanciomètre alors que Valérie s'occupe des relevés. Les échanges se font maintenant en français alors qu'ils avaient débuté en espagnol.

La topographie avance rapidement, et le conduit principal est avalé en peu de temps. On arrive à un siphon qui bloque la progression au niveau de la rivière. Une tentative par un conduit supérieur reste sans résultat. Après quelques précautions, et avec l'aide de toute l'équipe, je plonge dans le siphon assuré par une corde accrochée à ma ceinture, pour en ressortir 2.5 m plus loin. La sensation d'avoir franchi un obstacle si important et dangereux, et le soulagement de l'avoir fait sans rencontrer de problème, ne peuvent être partagés par l'équipe restée de l'autre côté du siphon.

La galerie présente environ un mètre de large, dix mètres de long, et 40 cm au dessus du niveau de l'eau. Mais la joie d'avoir réussi à vaincre un tel obstacle et la sensation d'explorer seul cette partie difficile de la caverne, est rapidement remplacée par un sentiment d'impuissance face à un deuxième siphon. Je décide de faire demi-tour pour demander de l'aide aux collègues afin de tenter le passage de ce deuxième siphon.

L'accueil de mes amis ne peut pas être plus chaleureux, plus enthousiaste. Dans ces moments, à l'intérieur

des profondeurs de la terre, le sentiment d'avoir vaincu un obstacle, et l'union d'une équipe pour atteindre un objectif, est un événement qui marque l'exploration spéléologique, où l'équipe est à la base de tout...

Après un bref compte rendu, nous nous préparons à repasser le premier siphon, mais en sachant cette fois ce qu'il y a derrière. Jean Louis se décide rapidement à me suivre, et je franchis de nouveau le siphon, en tendant une corde pour en faciliter le passage. Mais le second siphon se montre plus coriace, avec un passage profond de plusieurs mètres sous le niveau de l'eau. Le passage du siphon devient extrêmement risqué, et nous décidons après quelques tentatives de rebrousser chemin.

Après avoir abandonné les siphons, nous commençons l'exploration des galeries supérieures, qui continuent. A ce moment, nous savons que le développement de la grotte s'approche de celui de la plus grande caverne du Pérou (Huagapo : 2800 m). La possibilité de battre ce record est très motivante. Les conduits supérieurs sont très beaux et concrétionnés. Quand finalement nous terminons la topographie et redescendons à la rivière, nous sommes surpris en voyant le niveau de l'eau beaucoup plus haut, une eau très turbide, et un fort courant. Une belle crue, qui aurait pu nous surprendre une demi-heure plus tôt dans le siphon. Nous avons eu de la chance !

Mais, il faut maintenant

sortir de la grotte et affronter une nouvelle difficulté. Avec la crue le niveau de l'eau devient un obstacle à la progression, spécialement dans les passages étroits où le courant est fort.

Quand nous arrivons à la voiture, nous sommes tous préoccupés par l'état de la piste. Nous restons donc en combinaison et nous nous installons à l'arrière du Pick-up, sauf Jef qui prend le volant de la Toyota. De toute manière, je décide de me changer avec une chemise sèche pour me réchauffer pendant le retour, car il commence à faire frais. Quand je la mets, je ressens une piqûre assez forte. Je retire immédiatement la chemise, et je suis piqué à nouveau. Je ne vois pas bien ce que c'est, peut être une « marimondo » (grosse guêpe), Carlos me dit que c'est une abeille. Ce qui est sur, c'est que ça fait très mal, mais je n'y accorde pas beaucoup d'importance, et nous rentrons de nuit, pressés d'arriver à l'hôtel.

Jef parcourt sans grandes difficultés la piste boueuse, mais je commence à ressentir les effets du voyage à l'arrière du véhicule. Je tousse et je ressens une douleur légère à la gorge. Je m'assois et retire mon casque. Ma tête me démange, puis cela s'étend à tout mon corps. Je tousse beaucoup, ce qui attire l'attention de mes camarades. La démangeaison devient insupportable, mais je ne sais pas ce que c'est. Brinqueballé à l'arrière de la camionnette, j'en arrive à imaginer qu'il y avait quelque chose de bizarre dans l'eau de la rivière en crue. Nous nous arrêtons à un péage sur la piste, et les amis m'auscultent. A ce moment, j'étais déjà bien gonflé et quand je retire ma chemise, on découvre une énorme enflure à l'endroit où m'a piqué l'insecte. Je change immédiatement d'habits, et je rentre dans la voiture. Jef est préoccupé car il comprend que je fais une forte réaction allergique et que ma trachée commence à se fermer. J'ai des

difficultés à respirer et ça me démange sur tout le corps. La vitesse du véhicule s'accélère, malgré l'état de la piste boueuse et la présence de quatre personnes à l'arrière du Pick-up. La dextérité de conduire dans de telles conditions, acquise par Jef alors qu'il pratiquait des rallyes, est très utile aujourd'hui.

Quand nous arrivons à Villa Maria, c'est déjà le petit matin. Je prends immédiatement une bonne dose de Celestamine, et je m'allonge pour me reposer. Une bonne partie de l'équipe m'entoure, préoccupée par mon état. Je ressemble à un « Baiacu ». Mais je suis enfin rassuré et tente de me relaxer pour vite récupérer. Je mange un peu de riz, car je n'ai rien avalé depuis le déjeuner. Après avoir pris un comprimé d'antistaminique, l'épilogue de cette longue journée est d'aller se coucher, toujours enflé et avec beaucoup de démangeaison, mais surtout, satisfait de cette belle exploration dans une caverne. □



Un largo día

Daniel de **MATTOS VIANA** (GBPE)

El día comienza bajo la lluvia. Un baño de agua fría para la exploración de las cavernas. Después de dos días de prospección y reconocimiento de la región, voy finalmente a pasar un día entero bajo tierra. A pesar de la exploración de dos o tres pequeñas grutas, y después de un largo viaje desde Belo Horizonte de más de 26 horas, estoy impaciente con la idea de pasar un buen momento bajo tierra. ¡Pero llueve!

Permanecemos en el hotel para entender, sobre la computadora, los datos topográficos de la víspera y para estudiar los mapas geológicos y topográficos de la próxima región que debe explorarse: Chachapoyas. Después de algunas horas de trabajo burocrático, y como la lluvia se detiene, decidimos finalmente salir. Pero como ya es mediodía, almorzamos antes de dirigirnos hacia las cavernas. Tras la comida, se puede sentir el olor del carburo, poner su combinación, y finalmente penetrar en las vísceras de la tierra, pero no antes de haber recorrido una pista que, a causa de las lluvias de estos últimos días, representa una dificultad propia para los 4x4 Toyota alquilados para la expedición.

Entramos finalmente en la Cueva Cascayunga, cuya topografía se comenzó la víspera, y que presenta buenas perspectivas de continuación. Se prosigue esta topografía, y me encargo de la brújula y el clinómetro, así como por primera vez, de un distanciómetro láser (Leica Disto). Después de algunos minutos de aprendizaje, la topografía está en buena vía. Jef y Valérie, que toman las fotografías, se nos unen, y Jef se encarga entonces del distanciómetro entonces Valérie se ocupa de las relaciones. Los intercambios se hacen ahora en francés puesto que habían comenzado en español.

La topografía avanza rápidamente, y se traga en poco

tiempo el conducto principal. Se llega a un sifón que bloquea la progresión al nivel del río. Una tentativa por un conducto superior permanece sin resultado. Tras algunas precauciones, y con la ayuda de todo el equipo, me hundo en el sifón asegurado por una cuerda colgada a mi cinturón, para resultar 2.5 m más lejos. La sensación de cruzar un obstáculo tan importante y peligroso, y el alivio de hacerlo sin encontrar problemas, no puede ser compartida por el equipo que permanece del otro lado del sifón.

La galería presenta alrededor de un metro amplio, diez metros de longitud, y 40 cm a la parte del nivel del agua. Pero la alegría de conseguir superar tal obstáculo y la sensación de explorar solo esta parte difícil de la caverna, es sustituida rápidamente por un sentimiento de impotencia ante un segundo sifón. Decido hacer un giro de 180 grados para pedir de la ayuda a los colegas, a fin de intentar el paso de este segundo sifón.

La recepción de mis amigos no puede ser más calurosa, más entusiasta. En estos momentos, dentro de las profundidades de la tierra, el sentimiento de superar un obstáculo, y la unión de un equipo para lograr un objetivo, es un acontecimiento que señala la exploración espeleológica, donde el equipo está detrás de todo...

Después de una breve espera, nos preparamos a volver a pasar el primer sifón, pero sabiendo esta vez que hay detrás. Jean Louis se decide rápidamente a seguirme, y ambos cruzamos de nuevo el sifón, tendiendo una cuerda para facilitar el paso. Pero el segundo sifón se muestra con mayor dificultad y con un paso profundo de varios metros bajo el nivel del agua. El paso del sifón se vuelve extremadamente arriesgado, y decidimos después de algunas tentativas retroceder camino.

Después de haber abandonado los sifones, comenzamos la exploración de las galerías superiores, que siguen. En ese momento, sabemos que el desarrollo de la gruta se acerca a la más grande caverna de Perú (Huagapo: 2800 m). La posibilidad de alcanzar esta marca es muy justificada. Los conductos superiores son muy bonitos y concretados. Cuando finalmente terminamos la topografía y volvemos a bajar al río, nos sorprende ver el nivel del agua mucho más arriba, un agua muy turbia, y una fuerte corriente. Una bonita crecida, que habría podido sorprendernos una media hora más pronto en el sifón. ¡Tuvimos suerte!

Pero, es necesario salir ahora de la gruta y enfrentar una nueva dificultad. Con la crecida el nivel del agua se convierte en un obstáculo especialmente a la progresión, en los estrechos pasos donde la corriente es fuerte.

Cuando llegamos al coche, todos estamos preocupados por el estado de la pista. Permanecemos pues en conjunto y nos instalamos en la parte del pick-up, excepto Jef que toma el volante del Toyota. De cualquier forma, decido cambiarme con una camisa seca durante la vuelta, ya que comienza a transpirar. Cuando me la pongo, experimento una picadura bastante fuerte. Retiro inmediatamente la camisa, y se me pincha de nuevo. No veo bien que es, puede ser el «marimondo» (avispa grande), Carlos me dice que es una avispa negra. Lo que es cierto es que provoca mucho dolor, pero no le doy mucha importancia, retornamos ya entrada la noche, apremiados por llegar al hotel.

Jef recorre sin grandes dificultades la pista fangosa, pero comienzo a experimentar los efectos del viaje. Toso y experimento un dolor ligero a la garganta. Me siento y me quitó el casco. Mi cabeza me pica, luego

esò se extiende a todo mi cuerpo. Toso mucho, lo que llama la atención de mis camaradas. El prurito se vuelve insoportable, pero no sé lo que es. Brincaba en la parte de la camioneta, llego a imaginar que había algo raro en el agua del río en crecida. Nos detenemos a un peaje sobre la pista, y los amigos me auscultan. En ese momento cuando retiro mi camisa, se descubre una enorme inflamación en el lugar dónde me ha pinchado el insecto. Cambio inmediatamente de ropas, y vuelvo a entrar en el coche. Jef está preocupado ya que concluye

que tengo una fuerte reacción alérgica y que mi tráquea comienza a cerrarse. Tengo dificultades para respirar y me pica todo el cuerpo. La velocidad del vehículo se acelera, a pesar del estado de la pista fangosa y la presencia de cuatro personas a la parte del pick-up. La destreza de conducir en tales condiciones, adquirida por Jef mientras practicaba en reuniones, me es muy útil hoy.

Cuando llegamos a Villa María, ya es de madrugada. Tomo inmediatamente una buena dosis de Celestamine, y me preparó para

descansar. El equipo me rodea, preocupados por mi estado. Me asemejo a un «Baiacu» (?), pero finalmente la medicina me tranquilizó e intento dormir para recuperarme rápidamente. Como un poco de arroz, ya que no comí nada desde el almuerzo.

Después de haber tomado una tableta de un antihistamínico, el epílogo de este largo día es el de ir a dormir, con una hinchazón y con mucho prurito, pero sobre todo, satisfecho con esta bonita exploración en una caverna.□

